

Vendredi 28 Septembre

**Soirée de clôture des 700 ans**

La population geaunoise, les associations, les bénévoles et les mairies voisines, ayant participé aux festivités officielles étaient conviées à une rétrospective sur grand écran, concoctée par José Daubagna. Beaucoup de monde à la salle des fêtes, soirée qui s'est terminée autour d'un petit buffet.



Samedi 29 Septembre

**Rockabilly**

Belle idée des commerçants et artisans de la commune de remettre au goût du jour les années 50 à 70. Tout le monde a joué le jeu, coup de chapeau en particulier à nos 2 coiffeuses très actives à recréer les coiffures d'époque et divers maquillages pour le bonheur des jeunes filles et des plus grandes. On n'oublie pas les 2 bistrots qui ont assuré la restauration. Beaucoup de monde sur la place.



La soirée s'est terminée avec 2 concerts de qualité avec bien sûr la country des années concernées. **Bravo à tous.**



Dimanche 30 Septembre

**Vide grenier**

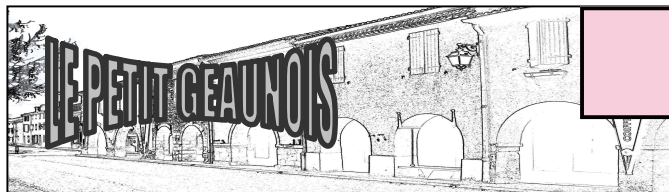
Le dimanche s'est tenu le traditionnel vide grenier, toujours bien organisé par les bénévoles de l'ACLET



Imprimé par nos soins ne pas jeter sur la voie publique

Novembre 2018  
Supplément

N°49



13 et 14 Octobre - Salon du livre

**Salon Lire en Tursan**

23ème édition pour le salon. Du monde le samedi, plus qu'à l'accoutumée, la renommée de cette manifestation s'étend de plus en plus, dépassant largement le cadre du Tursan et même des Landes, on le constate lors des conférences très prisées. Un prix Lire en Tursan maintenant reconnu avec de bons livres, que vous pouvez toujours consulter à la médiathèque.



Auteurs et jurys du prix « Lire en Tursan »

Le lauréat 2018, Patrick Azzurra, nous vient du Médoc, récompensé pour son ouvrage " Moi et les miens ".  
Le pot au feu de l'Élan complète parfaitement cette journée et rassemble toujours autant de monde. Petit bémol cette année l'arrivée de la pluie qui a écourté le dimanche après-midi.

**Médiathèque**

Pause vacances mercredis 12 et 19 décembre  
créer un livre numérique avec book creator : un cadeau original pour Noël. Book creator est une application qui permet de créer facilement des livres enrichis de vidéos, audios, images. Ces livres peuvent être exportés sur Ibooks ou en fichier epub.  
Infos pratiques :14h30  
pour les enfants de 7 à 12 ans, gratuit, sur réservation tél : 05 58 44 50 01



## Centenaire du 11 Novembre 1918

Depuis 2008, les écoliers puis les collégiens participent activement aux cérémonies du souvenir. Merci aux enseignants d'être présents ces jours là et à tous ces jeunes volontaires de lire des lettres, officielles, ou de poilus mais aussi de chanter. En cette année 2018 qui marque le Centenaire de la fin du conflit nous publions 2 parmi d'autres, de ces lettres émouvantes écrites par ces soldats du front.

*Henry Lange était le fils d'un homme d'affaires établi en région parisienne. Sa famille d'origine juive et alsacienne était établie à Neuilly depuis plusieurs générations. Il avait quitté le lycée Pasteur le jour de ses dix-sept ans pour s'engager, en 1915. Il avait l'habitude d'écrire souvent à sa sœur Hélène. Elevé dans une France encore divisée par l'affaire Dreyfus, Henry pensait qu'il avait une dette de bon Français envers le pays qu'il aimait. Il n'a donc cessé d'intervenir pour être toujours plus exposé. Il a été tué à la tête de sa section le 10 septembre 1918 à l'âge de vingt ans, le lendemain du jour où il écrivit cette lettre.*

Dernière lettre à sa sœur :

9 septembre 1918

Mon Hélène Chérie

Après quatre ans d'angoisse, mêlée d'espérance, tu vois enfin apparaître les signes avant-coureurs de la félicité que tu as si bien méritée.

Et là-bas, à quelque mille mètres devant moi, sur ce chemin où passent peu de dames au milieu de la fumée des obus, se dessine l'aurore de la victoire. L'épreuve a été longue, mais nous en voyons la fin, sois heureuse, mon Hélène aimée.

Ta lettre m'est arrivée il y a plusieurs jours, qui me souhaitait beaucoup de satisfactions et de récompenses. Merci. Mais d'ores et déjà je me sens heureux d'avoir un peu, un tout petit peu, contribué à la victoire ; mon rêve se réalise. Hier soir, dans le quartier boche où, loin du front, nous nous reposons, mes hommes et moi, j'ai eu une bien grande joie ; mes poilus m'ont donné un « satisfecit » ; ils m'ont dit être contents de moi en termes profondément troublants qui – un peu plus – me laissent venir les larmes aux yeux. Nous avons fait notre devoir ; mais j'ai été extrêmement circonspect, prudent, et j'ai la grande satisfaction de n'avoir pas de pertes, ou du moins si peu, si peu que cela compte à peine.

Maintenant je ne suis plus dans la bataille et je le regrette ; quelles sensations sublimes j'ai éprouvées en parcourant ce sol français reconquis derrière les Boches en fuite !

Ecris-moi de temps en temps : j'aime à te lire.

RIQUET



### 11 Novembre 1918 LA PAIX

La paix enfin retrouvée après 4 années de combats fratricides, laborieux, meurtriers. 10 millions de morts dont 1,4 million pour notre pays. L'horreur! Quand à ceux revenus de l'enfer, meurtris dans leurs chairs ou dans leurs têtes, ils ne retrouveront jamais l'insouciance de leur jeunesse volée. Oui plus que jamais le souvenir est nécessaire à l'heure inquiétante de la montée des populismes. La présence des écoliers et collégiens encadrés par leurs professeurs perpétue ce souvenir.

Cérémonie du centenaire, amputée exceptionnellement de la présence de l'Escadron Tursan, retenu par ailleurs à Paris, mais clin d'œil quand même avec comme promis le passage de 2 avions lors du protocole. Moment d'émotion lorsque le M. le Maire lut le nom des 25 soldats inscrits sur le monument aux morts, ponctué pour chacun par " Mort pour la France " prononcé par les enfants des écoles.



*Eugène Poézévava avait dix-huit ans en 1914. Il écrivait souvent à ses parents, des Bretons qui habitaient Mantes-la-Jolie. Eugène a été gazé sur le front, et il est mort d'épuisement dans les années 20.*

Le 13 novembre 1918

Les dernières quarante-huit heures.

Chers parents

Cette fois je vous écris en plus grand. Nous avons été relevés hier après midi du contact avec les Boches. Les dernières quarante-huit heures ont été terribles.

Le 9 à 10 heures du matin on faisait une attaque terrible dans la plaine de la Woëvre. Nous y laissons les trois quarts de la compagnie, il nous est impossible de nous replier sur nos lignes ; nous restons dans l'eau trente-six heures sans pouvoir lever la tête ; dans la nuit du 10, nous reculons à 1 km de Dieppe ; nous passons la dernière nuit de guerre le matin au petit jour puisque le reste de nous autres est évacué ; on ne peut plus se tenir sur les jambes ; j'ai le pied gauche noir comme du charbon et tout le corps tout violet ; il est grand temps qu'il vienne une décision, ou tout le monde reste dans les marais, les brancardiers ne pouvant plus marcher car le Boche tire toujours ; la plaine est plate comme un billard.

A 9 heures du matin le 11, on vient nous avertir que tout est signé et que cela finit à 11 heures, deux heures qui parurent durer des jours entiers.

Enfin, 11 heures arrivent ; d'un seul coup, tout s'arrête, c'est incroyable.

Nous attendons 2 heures ; tout est bien fini ; alors la triste corvée commence, d'aller chercher les camarades qui [y] sont restés. Le soir arrive, il nous faut rester là, mais on allume un grand feu et les rescapés se rassemblent ; tout le monde est content mais triste : la mort plane encore dans l'air. Le 12, nous sommes relevés à 2 heures et c'est fini.

Eugène